Al Waqa’eh Al Masriya (La Gazette Egyptienne)

Deuxième journal publié en Arabe

En 1828, le Khédive Mohammad Ali le Grand acheta à la fin de ses guerres avec les Anglais, les Wahhabites, les Soudanais et les Grecs, l’imprimerie que Bonaparte a rapportée avec sa campagne en Egypte pour publier « El Alyawmiya » الحوادث اليومية Il fonda sur ses ruines à Boulac une nouvelle imprimerie installée avec l’aide d’Elias Massabki (Libanais). Ce journal parait toujours et est le porte parole officiel du gouvernement pour la transmission des publicités et nouvelles officielles. A noter que le journal est paru à ses débuts en Turc puis en Arabe et Turc, ensuite il redevint Turc puis Arabe et demeura Arabe définitivement.

En 1847 le journal « El Mubacher » المبشر parut en Arabe et en Français à Alger sous le règne de Louis Philippe qui envahit l’Algérie lorsqu’elle était sous le contrôle du prince Abdel Kader El Gezairi.

Au 19ème siècle, les missionnaires américains fondèrent à Beyrouth en 1851 une revue annuelle « Majmouh Fawayed » مجموع فوائد . Elle était la première et plus ancienne des revues publiées en Arabe. Elle était la source des calendriers mensuels solaires et lunaires et traitait les sujets religieux et scientifiques.

En Janvier 1858, Khalil El Khouri publia un journal politique hebdomadaire « Hadiqat Al Akhbar » حديقة الأخبار . C’était le premier journal politique fondé dans le pays ottoman. Il voulait l’appeler « Al Fajr Al Munir » الفجر المنير mais il finit par choisir « Hadiqat Al Akhbar ».

Nous citons ci-après le document préparé par une équipe de notoriétés, d’hommes de lettres avec l’adoption du nom « Al Fajr Al Munir » : « Il imprimera à Beyrouth dans une imprimerie particulière l’ensemble des actualités des parlants Arabe. Il contient les actualités de ce pays et les événements extérieurs écrits et traduits des meilleurs journaux européens. Ainsi que des bienfaits scientifiques généraux et des cas expérimentés afin que toutes les catégories des gens en bénéficient. Et ce, grâce aux efforts d’une association d’écrivains, de traducteurs et de correcteurs des plus intelligents dont les noms seront annoncés plus tard et notamment M. Omar Afandi El Onsi Al Husseini et M. El Cheikh Nassif El Yazigi. Le travail commencera dès la réception du Haut Firman après avoir pris les noms nécessaires pour cette opération. Nous demandons à toute personne bien éduquée qui désire servir le pays de nous honorer par l’inscription de son nom sur cette liste. Le prix de cet ensemble est 120 piastres par an payables à la réception du premier numéro. Il sera imprimé chaque semaine sous la direction de son auteur Khalil El Khouri sous le nom de « Al Fajr Al Munir ».

A l’occasion de sa visite à la Syrie en 1860, Fouad Pacha a consacré le journal « Hadiqat Al Akhbar » aux besoins de son gouvernement et l’adopta comme journal semi officiel de l’Etat. Il offrit à son propriétaire un salaire mensuel de 20 livres ottomanes pour l’aider à la publication. Cet état dura jusqu’à la parution du journal officiel « Souria ».

En 1868, il parut en Français et en Arabe après que Zinco Pacha en fit le journal officiel de son gouvernement au lieu du journal supprimé « Lubnan ». Le salaire de Khalil El Khouri fut augmenté à 30 Livres ottomanes.

La publication de « Hadiqat Al Akhbar » rencontra plusieurs obstacles. Son fondateur l’arrêta un an avant sa mort pour incapacité physique. Ses deux frères Wadih et Hanna El Khouri poursuivirent sa publication par la suite jusqu’en 1908. Mais il s’arrêta et fut republié jusqu’à 1911 où il s’arrêta définitivement. 2973 numéros ont été publiés en tout.

Parmi les journaux publiés en Arabe, celui de « Outared » عطارد qui a été fondé par l’orientaliste Arabe Mansour Kerelti منصور كرلتي en 1858 à Marseille en France.

En 1858, le comte Rachahid El Dahdah a publié « Barjis Paris » برجيس باريسqui occupa le premier rang parmi les journaux arabes quant à son format, la qualité de ses lettres et de sa mise en page ainsi que la variété des sujets abordés.

En 1860, Ahmad Farès El Chidiac fonda « El Jawaneb » الجوانب , hebdomadaire politique, à l’Istana. Quatre ans après son décès il cessa de paraître. Son fils parvint à compiler le patrimoine de son père et le publia en sept volumes sous le titre « كنز الرغائب في منتخبات الجوانب ».

En 1860 également, Maître Boutros El Boustani publia à la suite de la guerre civile à l’intérieur de Cham « Nafir Souria » نفير سوريا , journal qui parut en petit format contenant de bons conseils visant à raffermir les liens entre les habitants d’appartenances confessionnelles différentes.

Farès El Chalfoun publia en 1866 « Al Charika Al Chahriya » الشركة الشهرية (La compagnie mensuelle) qui ne fit pas longue flamme parce qu’elle se limita à publier des résumés des livres des Anciens et des romans traduits.

Beyrouth Capitale de la Presse

La distribution géographique des journaux de Beyrouth à l’étranger

Beyrouth était le centre de gravité de la presse libanaise depuis l’ère ottomane jusqu’au Mandat et l’Indépendance. Elle était l’une des métropoles de Cham avant de devenir wilayat puis capitale de wilayat. Elle dépassa son ancien mur d’enceinte dans la première moitié du 19ème siècle et ne tarda pas à progresser à grands pas dès la deuxième moitié du siècle.

Le développement et la progression architecturale sont en grande partie dus à quatre faits :

1. La venue des missionnaires américains dans la première moitié du siècle qui provoqua un mouvement semblable chez les pères jésuites.

2. La campagne d’Ibrahim Pacha d’Egypte contre Cham (Syrie)

3. Le transfert du centre "Ayala" أيالة de Saida à Beyrouth en 1841 selon certains historiens, ou en 1842 selon d’autres.

4. Les événements du Mont Liban dans les fameux troubles qui ont eu lieu entre 1841 et 1860 et qui ont provoqué la descente des chrétiens de la montagne par flots à Beyrouth pour y demeurer.

Beyrouth n’était pas encore wilayat ni capitale de wilayat dans la première moitié du siècle. Officiellement elle suivait la wilayat de Saida jusqu’à la promulgation de la loi des wilayat en 1864 en vertu de laquelle, elle a été affiliée à partir de 1865 à la wilayat de Syrie jusqu’en 1888 où fut créée la wilayat de Beyrouth qui a été affiliée à la wilayat de Syrie. Les Beyrouthins ont longtemps lutté pour améliorer sa position administrative afin de rétablir l’équilibre avec Damas et parvinrent à persuader le wali de la prendre comme siège annuel pour six mois.

La ville a été de tout temps le centre de gravité des journaux et des rôles durant plus d’un siècle et jusqu’à nos jours.

D’autre part, la presse arabe n’a jamais connu la distribution géographique qu’a connue la presse libanaise tant au pays qu’à l’étranger.

A noter que la presse syrienne, égyptienne ou irakienne était centrée dans les villes et dans de rares localités alors que la presse libanaise s’étendait de l’extrême Nord à l’extrême Sud.

De même, nous remarquons que les journalistes arabes n’ont que rarement publié des journaux à l’étranger tels les émigrés syriens qui ont publié quelques journaux dans les deux Amériques. Par contre le journaliste libanais s’est étendu d’abord dans son environnement et a publié des journaux en Egypte puis en Syrie.

En émigrant pour le travail ou pour changement de lieu de résidence, ou vers le nouveau monde et l’Europe, il a publié des journaux dans tous les pays du monde.

La Presse Libanaise à l’Etranger

Nos journaux àl’étranger ont largement contribué à renforcer les piliers de notre civilisation d’une part, et de l’autre, ils ont accompagné tous les développements internationaux défendant les causes d’indépendance et de libération, ainsi leur voix a fortement résonné dans toutes les instances internationales. Nous présentons ci-dessous un sommaire de la presse libanaise à l’étranger dans le style d’époque :

Les Etats-Unis d’Amérique

Le Libanais Nagib Arbili a publié au début de 1888 le premier journal arabe à New York dans une aventure audacieuse sous le nom de كوكب أميركا « Kawkab América » (Star of America).

En 1894, Naoum Moukarzel a publié à son tour العصر « El Asser » à Philadelphia, puis il publia en 1898 la revue « Al Huda » الهدى qui continue jusqu’à présent.

En 1897, Youssef El Maalouf a publié « Al Ayyam » الأيام et d’autres journaux tels مرآة الغرب de Nagib Diab, الحارس d’Amine El Gharib, الشعب de Youssef Murad, الفنون de Nassib Arida, السمير d’Iliya Abou Madi et السائح de Abdel Massih El Haddad ont été publiés à New York.

Le Mexique

Une autre période de prospérité journalistique succéda à l’étranger. Ainsi ont vit paraître au Mexique « El Chark » الشرق de Karam El Bechaalani, « El Matamir » المطامير de Said Akl, صدى المكسيك de Boutros Toubia, الخواطر de Youssef El Helou, الصاعقة de Youssef Moussallam, الاعتدال de Youssef Ghostine, القسطاس de Farid Slim, الفرائد de Khalil Nasr et Daoud El Chartouni. الردوندفيل d’Ibrahim El Bitar et الأمير d’Alfonse Awad parurent en Espagnol.

L’Argentine

En Argentine, le premier journal arabe صوت الفيحاء de Sélim Balech a paru en arabe en 1894. Le prêtre Yuhanna Said a publié الصاعقة puis صدى الجنوب en 1898. Choukri El Khoury et Khalil Chaoul ont publié الصبحen 1899 suivi de nombreux nouveaux journaux dont الزمان de Mikhail El Samra, المرسل de Moussa Aziza, الاصلاحde George Sawaya, التمدن du Dr. Habib Estefan, الحياة fr George Assaf et الاتحاد اللبناني de Rachid Rustom.

Le Chili

Le premier journal arabe المرشد pretre Boulos El Khoury, المنبر de Youssef Massaad en 1915, الوطنde Daoud Mujaes en 1919, التفاهم d’Antoun El Jamal, الاعتدال de Toufic D’oun, النشرة العربية de Suleiman Oueiss.

العالم العربي de Jerjes Abou Saleh et Lamizol de Qassis Fares parurent en Espagnol.

Le Brésil

الرقيب était le premier journal arabe fondé par Naoum Labaki dans la capitale du Brésil en 1896. En 1898 Choukri El Khoury publia الأصمعي à San Paulo et أبو الهول en 1906. En 1899 Naoum Labaki et Farés Najm publièrent المناظر également à San Paulo.

Dès lors, la publication de nouveaux journaux se succéda dont الأفكار du Dr. Said Abou Jamra, البرازيل de Kaisar El Maalouf, الميزان de Estfan El Ghalbouni, الجاليةde George Messarra, فتى لبنان de Rachid Attiyeh, الأمازون de Fares Dabaghi, الجريدة du Dr. Khalil Saadeh, الكرامة de Salwa Salameh, الشرق de Moussa Karim, القصة الأندلسية etالحمراء …

L’histoire de la Publicité au Liban

Quant à la publicité qui fit ses débuts vers la fin du 19ème siècle jusqu’au début du 20ème siècle, elle se limitait aux publicités de journaux et de livres parus. Le quart était des publicités officielles.

De 1945 à 1960, ce fut le début de l’essor de la publicité au Liban. Elle se caractérisa par l’exclusivité de la publicité dans les journaux, les revues, les wagons des trains, les posters et les écrans de cinéma. Toutes étaient soumises à la censure du gouvernement du Mandat Français. Les publicités comprenaient certaines nécessités alimentaires importées et les accessoires. Les compagnies de publicité n’avaient pas encore réuni tous leurs éléments constitutifs.

Vers la fin des années 40 du siècle passe, commença l’étape de spécialisation de l’industrie de la publicité au Liban, et ce grâce à des facteurs essentiels dont la spécialisation rapportée par les avant-gardistes de la presse et de l’information rentrant de l’étranger, les revenus du pétrole qui combla cette industrie d’argent, le Liban étant un centre de la commercialisation arabe, sans oublier le bénéfice des expériences occidentales avec la prospérité de l’industrie du cinéma et notamment à Hollywood (États-unis).

Au début des années 60, le mouvement publicitaire s’étendit du centre ville de Beyrouth à la majorité des quartiers de la capitale. La région de Hamra était un important centre de ce mouvement avec la propagation des salles de cinéma et de théâtre.

Après l’entrée de la radio et de la télévision dans le monde de l’information et de la publicité, l’industrie de la publicité au Liban fit un bond substantiel. Elle recula au cours de la guerre civile de 1975 jusqu’à 1995 qui fut témoin de la stabilisation des règles et du système de la publicité. De nouveaux médias parurent accompagnés de nouvelles techniques de diffusion, de transmission, d’informatique et de graphic design et autres qui aidèrent les journaux, les revues, l’information électronique, la radio et la télévision à réaliser le succès et l’innovation dans leur conception.

Les Types de Journaux

La presse libanaise a été classée en deux catégories : imprimée et non imprimée. Près de vingt journaux libanais écrits ont été recensés dont la plupart remonte à l’époque ottomane. Elle varia de par sa conception graphique entre journal et revue. A l’époque ottomane, la publication des journaux prédomina aux dépens des revues, mais elle recula progressivement avec le début du Mandat à cause des restrictions imposées sur la presse politique.

Dès l’indépendance, la publication des revues devint plus abondante que celle des journaux qui se limitait à la presse politique et les revues hebdomadaires prédominèrent.

D’autre part, les spécialités de la presse se différencièrent, ses desseins ainsi que ses sujets varièrent à tel point qu’il est difficile de les cerner en quelques thèmes majeurs. Il y avait la presse politique quotidienne ou hebdomadaire, la presse artistique dont les sujets et intérêts étaient diversifiés et qui était plutôt hebdomadaire, la presse culturelle et intellectuelle qui étaient soit hebdomadaire soit trimestrielle, la presse littéraire critique, la presse scolaire pédagogique, la presse médicale scientifique spécialisée, la presse économique, la presse agraire, la presse légale de droit, la presse religieuse, sportive, humoristique sarcastique, la presse de la littérature populaire ou « Zajal », la presse de l’hippodrome et bien d’autres sujets.

La Presse Féminine

Nous signalons l’existence de symboles d’une presse féminine active car la presse libanaise n’était pas uniquement le fait des hommes, les femmes y ont pris un grand rôle.

En 1914, Soulayma Abi Rached publia le journal « Fatate Lubnan », premier journal féminin paru au Liban.

Dès lors, ce fut l’essor de la presse féminine. Marie Yenni publia « Minerva » en 1917 et Marie Zemmar publia « Fatate El Watan » à Zahlé. Cette meme annee, Afifeh Saab publia « El Khadar ».

El Fatate

Hind Naufal était la première femme de presse libanaise dans le monde arabe et la fondatrice de la presse féminine. Elle publia la revue « El Fatate » en 1892 en Alexandrie. Une licence fut émise au nom de sa sœur Sarah qui le céda à son tour avant la publication s’étant dédiée à la vie conjugale.

Sarah était la première femme à réclamer des linguistes de trouver deux mots arabes pour « Madame » et « Mademoiselle » en Français.

La revue « El Fatate » était la première revue féminine en langue arabe. Après le mariage de Hind avec Habib Debbaneh, son père Nassim Naufal poursuivit la publication une longue période.

Rose El Youssef

Après la première Guerre Mondiale, la première ambassadrice de la presse libanaise à s’installer en Egypte était une femme libanaise ambitieuse du Caza de Batroun Rose El Youssef qui fonda la presse féminine politique dans la vallée du Nil.

Elvira Lattouf

Elvira Lattouf qui fonda le journal politique « Al Mustakbal » à Tripoli, était parmi les premières femmes de lettres à attaquer violemment le pouvoir et les dirigeants et persévéra malgré tous les obstacles qui l’ont visée et les dangers qu’elle a encourus.

Les plus éminentes femmes de presse de cette époque :

- Marie Moukarzel propriétaire de « El Hoda » paru en Anglais qu’elle hérita de son père feu Salloum Moukarzel.

- Marie Dwine : Jeune journaliste qui publia « La Revue Féminine » qui traitait toutes sortes de thèmes et rivalisait avec les meilleures revues quant à la mise en page, la qualité et l’abondance des matières.

- Nelly Gédéon : Journaliste et correspondante en même temps.

- Dunia Mroueh : La directrice responsable du journal « Daily Star » publié en Anglais (quotidien politique.

- Aline Lahhoud : La revue « Magazine » publiée en Français 133 Beyrouth lui consacra une rubrique spéciale.

- Nouhad Azar : L’Orient.

- Jacqueline Nahhas : « Al Hayat », premier périodique à traiter les nouvelles de la société et les recoins de la ville.

De nombreuses femmes firent carrière dans la rédaction de la presse politique et littéraire, tandis que d’autres étaient correspondantes de presse de journaux mondiaux à l’étranger.

Entre la Littérature et la Presse

Dans la presse du 19ème siècle, et notamment à ses débuts, l’homme littéraire était à la fois le fondateur du journal et son rédacteur. Mais on rôle faiblit progressivement cédant la place au journaliste éloquent puis au journaliste professionnel.

Il revient aux pionniers littéraires non professionnels de la presse libanaise d’avoir posé la pierre angulaire. Et c’est grâce à eux que la presse s’est édifiée soit en ce qui concerne la publication ou la rédaction. Les plus éminents sont Khalil El Khoury, Rachid El Dahdah, Boutros El Boustani, Ahmad Farès El Chidiac, Youssef El Chalfoun, Louis Saboungi, Sélim El boustani, Adib Isaac, Ibrahim El Yazigi et Yacoub Sarrouf. Ce sont eux qui ont posé les piliers de la presse et ont donné à la prose son éloquence. C’est grâce à eux que la littérature a marqué la presse de son empreinte pour un temps, raffermissant ses pas ; et elle a à son tour puisé à sa source et a été fortement influencée par son langage et le charme de son style.

La première revue littéraire a vu le jour en 1870 aux mains de Boutros El Boustani et a porté le nom « El Jenan » et a traité l’art du roman.

En 1898, l’Ordre des Pères Jésuites publia « El Machrek » qui fut l’une des plus importantes revues de l’époque, présentant des études philosophiques, intellectuelles et sociales. Elle publia plus de cinquante parchemins littéraires du patrimoine arabe et est de nos jours parmi les plus importantes références de l’histoire de l’Orient arabe.

En 1909, parut « El ‘Erfan » qui refléta l’activité du mouvement culturel littéraire dans l’environnement « ‘Amélite » de la confession islamique.

Quant à « El Massarra » publiée en 1911 au nom des Grecs catholiques, elle a principalement traité l’histoire, l’archéologie, la philosophie et la sociologie.

Les journaux littéraires se sont succédés enrichissant la presse par la littérature, la poésie et la philosophie.

L’écrivain Sawssan El Abtah a cité des extraits d’une annexe statistique établie par Dr. Ahmad Abou Saad contenant les noms des journaux et revues littéraires publiés au Liban selon un ordre chronologique. Le chercheur l’a préparé sur la demande de la revue « El Fikr El Arabi » et a puisé ses informations fondamentales des deux livres de Philippe Tirazi « Histoire de la Presse Arabe » et de Youssef Assaad Dagher « Le Dictionnaire de la Presse Libanaise ».